



V

DOSSIER DE PRESSE

LA CERISAIE D'APRÈS NOUS

Coraline Clément / L'Autre asbl,
MoDul asbl, MSP Sanatia

25—26.01.2025

STUDIO VARIA



TABLE DES MATIÈRES

Distribution	3
Crédits	3
Le spectacle	4
Notes d'intentions	5
Dramaturgie	7
Biographie	11
Contacts	12

DISTRIBUTION

Un projet de Coraline Clément **avec les résident·es de la MSP Sanatia et** Fabienne Damiean, Clément Braive, Chloé Deguide, Anne Festraets, Caroline Fischer, Emilie Jonet, Maya Lombard, Olivier Thomas, Thomas Turine, Viktoyria Malinova, Meryl Moens, Nicolas Mouzet Tagawa, Clément Thirion, Mauro Paccagnella, **et avec le soutien indéfectible de** toute l'équipe soignante de la Maison de soins psychiatriques Sanatia.

Acteur·ices Paul Jadoul, Daniel Van Delft, Ghilardi Valérie, Myriam Vanderborght, Claude Mewissen, Paul Vanden Eynden, Roland Mundembo, Fischer Alexandre Caroline, Viktoriya Malinova, Chloé Deguide

CRÉDITS

Une production de l'Autre asbl et MoDul, structure pour artistes en partenariat avec la MSP Sanatia.

En coproduction avec le Varia – Théâtre & Studio, le Théâtre de Namur, Mars-Mons Arts de la Scène, La Maison des Cultures de Tournai, le Théâtre des Martyrs, La Coop asbl et Shelter Prod.

Avec l'aide du ministère de la culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles – service du Théâtre et service de l'Égalité des chances, ING, le tax-shelter du gouvernement fédéral belge, WBTD et de la SACD. Avec le soutien de Archipel19, du Théâtre Mercelis, de la Maison Poème, du Théâtre de la Vie et du Théâtre Océan Nord.

LE SPECTACLE

Une troupe d'acteurices amateurices et d'artistes nous entraîne dans une balade théâtrale, musicale et dansée, librement inspirée de Tchekhov.

La Cerisaie d'après nous est un projet au long cours, mené par des résidentes de la Maison de Soins Psychiatriques Sanatia et d'artistes. Ensemble, ils proposent leur version – sous forme d'exploration – de la Cerisaie, de Tchekhov. Dans cette pièce phare de l'auteur russe, une galerie de personnages évolue à l'intérieur d'une propriété laissée à l'abandon dont la vente aux enchères approche. Incapables de survivre au passé, inaptés à envisager le futur, ils font grand théâtre du présent. Et pour oublier que le monde s'effondre, ils jouent, boivent, dansent, philosophent et comme des enfants, fanfaronnent. Au Studio Varia, les acteurices enfilent costumes et chapeaux ; l'un s'installe au piano, tandis que les autres entonnent une chanson populaire. Ils nous entraînent dans une grande fête, corroborant gaiement le « d'après nous » du titre.

Entre les amateurices rencontrées lors d'ateliers de théâtre et les personnages tchekhoviens, il y a comme une évidence. Dans une longue hésitation ou l'inflexion d'une voix, les mots de la Cerisaie trouvent une résonance toute particulière. Ils se mêlent aux corps et aux silences de Paul, Huguette, Patrick et toutes les autres. Est-ce la fiction qui révèle le réel ou le réel qui révèle la fiction ? Dans cette réinvention libre et joyeuse, on fait fi des conventions. Si le texte fait penser à une chanson de Piaf, alors on la chante. Si on rêve d'une scène en version Bollywood, alors on la danse. L'informel importe. Les détails les plus infimes font l'existence. Les envies de chacun sont écoutées. Les habitudes artistiques sont déplacées. Et si on trouvait – dans l'apparente lenteur d'un geste, dans la prégnante douceur d'un regard – de possibles ailleurs ?

Symbiose entre le travail des soignantes, des amateurices, des artistes et du Varia, ce projet est indissociable des valeurs de transversalité, de bienveillance et de soin qui le constituent. Comédienne et animatrice socio-culturelle, Coraline Clément utilise le théâtre comme précieux outil pour rencontrer d'autres mondes et d'autres sensibilités. Nous nous réjouissons de participer à cette belle aventure, ouvrant une voie pour faire joyeusement communauté.

NOTE D'INTENTIONS DE CORALINE CLÉMENT

La Cerisaie d'après nous est une libre adaptation de la pièce de Tchekhov. Ce projet théâtral se crée en arts partagés¹ et mêle actrices amateurs issues d'une Maison de Soins Psychiatriques (MSP) de Bruxelles et artistes professionnels du paysage culturel belge.

Entre 2020 et 2022, au fil d'ateliers donnés dans une MSP autour des carnets et des premiers actes des pièces de Tchekhov, une troupe se met en place. Au milieu du réfectoire, alors qu'on finit de ranger le petit déjeuner ou de préparer le souper à venir, un rituel voit le jour. Une résidente entre et sort, une soignante prête l'oreille, deux personnes improvisent sur un bout de papier... Un mouvement permanent qui crée un nous, une communauté, à la fois actrices et spectatrices de la vie de cette maison. Une maison comme celles qui occupent le centre des pièces de Tchekhov. Entre toutes, celles de la Cerisaie, et tous les personnages qui y gravitent, résonne. Elle s'impose à notre troupe comme champ d'exploration. Ainsi, la maison de Gaev et Lioubov rencontre celle de Paul, Huguette, Patrick, et toutes les autres.

La Maison de soins psychiatriques accompagne des personnes présentant une pathologie psychiatrique chronique qui est stabilisée et travaille dans une optique de rétablissement psycho-social. Elle est un microcosme, à la fois dehors et dedans, qui fait société. Ici, les symptômes et délires nous permettent de survivre au monde et créent de nouveaux paradigmes d'existences. La maison s'engage dans un mouvement qui place au cœur de ses préoccupations et de ses exigences une réflexion sur le soin et la déstigmatisation des personnes atteintes de troubles psychiques. La troupe s'aligne sur cet engagement et cherche, dans le théâtre, un allié pour travailler, soigner, penser l'altérité et son inclusion dans la cité. Naît alors la nécessité de quitter le réfectoire, d'aller de l'institution psychiatrique à l'institution théâtrale.

La Maison de la Cerisaie est une propriété laissée à l'abandon où des personnages tentent de survivre au passé, incapables à envisager le futur, et faisant un grand théâtre du présent. On joue, on boit, on pleure, on danse, on mytonne le monde, on philosophe, on fanfaronne. On s'agrippe comme des naufragées à tout ce qu'on peut pour combler ce qui se meurt et disparaît. La Cerisaie est aussi un symbole, celui de notre théâtre occidental. Elle a pris place depuis plus d'un siècle dans nos institutions, des maisons elles aussi avec leurs habitant·es, costumes, rideaux et artifices.

D'une maison à une autre, se révèle la possibilité, par le théâtre, de jouer à être quelqu'un d'autre, de se construire et se déconstruire aux yeux de soi et du monde. Nous reconnaissons dans les personnages cette recherche vitale d'un nouveau point d'équilibre. Alors au fil d'ateliers devenus rituels, la matière devient désir de spectacle. S'exprime le besoin de sortir des mots du texte pour en créer une adaptation singulière, une adaptation d'après nous. Tout en préservant la fable, l'histoire va se trouver, au rythme de notre bon plaisir, de transpositions sonores, musicales, chorégraphiques, et de morceaux du quotidien de la troupe.

Notre Cerisaie sera digressive : elle sera le postulat que l'Intranquille est une réponse à l'uniformisation mortifère de notre société. Il s'agira de proposer une autre façon de se relationner au monde. Ce sera un joyeux bordel jonché de petits détails de nos vies intimes, matière presque documentaire, qui s'entrelacera à la fiction. Est-ce Tchekhov qui nous révèle ou est-ce nous qui révélons Tchekhov ?

¹ Les processus d'arts partagés engagent professionnel·les et amateur·es dans une création commune où chacun·e se laisse influencer mutuellement dans une dynamique de transversalité. Les projets d'arts partagés posent la question de comment, dans une démocratie culturelle, chacun·e est un·e potentiel·le créateur·ice.



DRAMATURGIE

Dans la *Cerisaie d'après nous*, nous nous amusons à faire la Cerisaie buissonnière pour vivre ensemble, la rencontre entre acteur·ices et spectateur·ices, au même instant t de la représentation.

Cette rencontre se crée par le déploiement de nos différents outils narratifs qui balisent des chemins de contact et d'échanges. Le son, la musique, le dispositif immersif, les costumes, la lumière et le jeu font avancer la fable de manière polymorphique, et accompagnent chacun·e, acteur·ices et spectateur·ices, dans des digressions topographiques et poétiques.

La friction de ces outils narratifs avec la fable de Tchekhov est la proposition d'un voyage où toutes acceptent d'être parfois dérangées, inconfortables et souvent émus. Se laisser emmener par Yacha/Huguette avec une chanson d'Edith Piaf, se laisser aller dans le rêve de Douniacha/Valérie qui nous parle d'un séjour à Namur et pleurer la mort des premiers arbres de la Cerisaie qui tombent. Ces outils sont fil rouge dramaturgique et produisent trouble et ambivalence. Ils sont porteurs de vitalité et d'intranquillité.

Principe du jeu

Nous travaillons à un jeu extrêmement concret et distancé, loin de toute psychologie, de nostalgie et de tout sentimentalisme. Le timbre de voix sera amplifié pour ne surtout pas avoir à dénaturer la complexité des voix en devant projeter. Les corps et les regards seront nos vecteurs émotionnels. Ce que nous cherchons n'est pas le personnage mais le regard des comédien·es sur. Chaque acteur·ice a une représentation de ce qu'est jouer. Si pour Valérie jouer ce sont des intonations et des gestes, et que pour Thierry, il s'agit surtout de parler fort et bien, la rencontre de ces deux modes de jeu pour ne citer que ces deux exemples, font théâtre et fiction, et sont justes puisque ça leur appartient. Pour accentuer la recherche de distance et de concret, une narratrice-acteur·ice prend en charge les didascalies et se substitue à la metteuse en scène. C'est elle qui indique les sorties, les états de jeu, les entrées, les gestes qui offrent aux acteur·ices la possibilité, ou non, de les prendre en charge. Ainsi la partition dit tout, le verbe est performatif. Cet effet de distanciation donne aux acteur·ices la latitude d'avoir un regard sur ce qu'ils sont en train de jouer, de créer une connivence avec les spectateur·ices qui sont au même titre qu'elleux à l'endroit de la fabrique de la fiction.

Le chant

Thierry a toujours une petite radio avec lui, branchée sur Nostalgie. Une chanson s'en détache et voilà que la troupe se met à chanter. Dans ces chansons populaires, quelque chose nous rapproche, une source de plaisir partagé qui convoque pour chacun·e d'entre nous des souvenirs.

Un quelque chose de l'ordre de l'imaginaire collectif. Dans la Cerisaie, les personnages ont invité des musiciens avec quoi va-t-on les payer, nous dit Varia, pour organiser une fête en attendant l'annonce du rachat de la Cerisaie. Stratégie de détours pour éviter la tempête... Dans ces chansons il y a la possibilité de créer une autre manière de se raconter et de raconter ce qu'on incorpore du monde.

DRAMATURGIE

La musique

La musique est un partenaire essentiel de jeu. Elle est jouée en live, portée par des musicien·nes acteur·ices sur scène, et se nourrit de tout ce qui jaillit dans les d'ateliers. Chansons, radios, informels, motifs tirés du texte de Tchekhov. Nous avons à disposition : un quart-queue, une guitare, un synthé... Elle intervient parfois de manière solo, comme la sonate de Beethoven par Paul V, parfois de manière chorale, en soutien aux chansons avec des instruments à dispositions, ou encore en quartet pour l'orchestre de l'acte III. Paul V un pianiste, Paul J un flûtiste-guitariste, Thomas Turine - synthé, Olivier Thomas instruments-voix. Elle agit dramaturgiquement sur les 4 actes. Sur l'acte I et l'acte III, elle soutient l'action dramatique, sur l'acte II elle crée un paysage sonore, sur l'acte IV, elle est discrète et lointaine comme l'empreinte, les traces du temps qui s'est écoulé à l'instant t de la représentation. Elle joue à nous faire voyager dans la fiction à ce qui est rêvé et fantasmé, et à contextualiser une situation telle que le jardin dans l'Acte II. Pour l'Acte II, le jardin, elle aura également comme élément de composition des sons réalistes enregistrés par Clément lors de nos répétitions. Elle est présente sur tout l'acte III pour créer une tension dont le climax est l'annonce de l'achat de la Cerisaie "C'est moi !" par Lopakhine. Ultime interruption pour laisser toute la place à son monologue, et au silence de la sidération. Elle reprend sur l'Acte IV pour se taire sur les bruits de hache dans la Cerisaie. Toutefois, nous ne laisserons pas nos acteur·ices, ni les spectateur·ices repartir sur la mort des arbres mais bien sur une dernière chanson, collective. Comme dit Beckett : quand on est dans la merde jusqu'au cou, il ne nous reste plus qu'à chanter !

Le mouvement

Un des enjeux de mise en scène est de faire vivre le plateau par la qualité de présence des corps dans l'ici et maintenant de la représentation. D'inviter tous et toutes à être là dans l'observation de ce que les corps, aussi petit soient-ils racontent, expriment. Les êtres se révèlent non pas toujours par les mots mais bien par le silence d'un geste, d'une posture, d'une marche. C'est par ce minuscule que nous chercherons à produire des rencontres, des dialogues avec les spectateur·ices, et du vivant. La musique, le rythme la partition textuelle seront nos alliés et les désirs des acteur·ices des balises à expérimenter de la plus petite à la plus complexe définition du mot « mouvement ». Dans ce désir de mouvement, une première proposition d'Arwa de reproduire une chorégraphie Bollywood a fondé un désir collectif : des scènes dansées d'ensemble. Clément Thirion et Mauro Paccagnella nous accompagneront et poseront selon la singularité de leur regard, un quelque chose de pop et de délicat dans nos corps.

Le son

Avec Clément Braive, nous travaillons à récolter depuis le début du processus de la matière radiophonique-sonore. Cette matière aujourd'hui est de deux natures distinctes. L'une dite documentaire, l'autre dite fictionnelle. La première vient percuter la fiction pour créer du contraste et ouvrir d'autres fenêtres au développement de l'histoire, la seconde vient prendre en charge, transposer certaines scènes de fiction. Ces deux natures sonores s'articulent en trois axes :

1/ Capter l'informel de nos ateliers (cf. Matériaux), comme par exemple le off des pauses-café

DRAMATURGIE

2/ Les traces du processus de création tels que les commentaires sur les répétitions, sur la pièce, le jeu...

3/ Enregistrements de scène à la manière d'une fiction radiophonique. Pour rendre plus concret ce dernier point, imaginons Varia et Lopakhine assis face-public à deux extrémités du plateau, on entend leur scène se jouer, sans que les acteur·ices au plateau ne prononcent un son direct.

Ont-ils fantasmé cette histoire d'amour ? Est-ce les autres qui l'avaient fantasmé pour elleux ?

Le son est un autre outil d'expression pour les acteur·ices qui souhaitent se raconter par ce biais-là. La qualité sonore, l'intime d'un timbre de voix, la présence d'un élément naturel, le vent, la ville, les bruits de pas sur du gravier qui raconte un lieu, une scène en son indirect, sont autant d'outils pour accéder à une poésie de l'instant de la représentation.

Projet de scénographie, lumière et costumes

Imaginons un espace ludique, dans lequel on puisse se balader, où spectateur·ices et acteur·ices construisent un tout pour faire communauté. A la fois léger et malléable, laissant toujours apparaître la machine à jouer qu'est le théâtre. C'est ce à quoi nous travaillons avec Nicolas Mouzet Tagawa.

Aux lutrins et aux instruments de musique, s'ajoutent des aires de jeu avec des partitions, des

bouts de textes fragmentés, un fumoir, une table avec café, thé et autre consommable, des jouets d'enfants, des micros sur pieds, des chaises, recouverts de tissus.

Comme dans une maison laissée à l'abandon pendant l'hiver, comme une maison qu'on protège de la poussière des travaux à venir, mais aussi comme des espaces cachés qu'on choisit de révéler ou de faire disparaître. Une allégorie des petites humanités que nous sommes.

Avec Fabienne Damiean et Emilie Jonet pour repartir du principe de jeu de base du "jouer à jouer", notre esthétique de costumes part d'éléments quotidiens, très proches des vêtements des acteur·ices, et des fantasmes, projection que le théâtre et la pièce de Tchekhov génèrent chez elleux. Gardant comme autant de marques, de fétiches, certains accessoires, comme le petit sac à dos de Valérie, les bretelles de Thierry, la casquette de Daniel. Ces éléments donnent une silhouette très singulière, personnelle, et agissent déjà comme un état zéro du personnage et de l'acteur·ice qui va apparaître sous nos yeux. Au fur et à mesure du langage et du glissement dans la fable, quelques éléments de costumes se déréaliseront et sembleront appartenir à l'époque de Tchekhov. Ainsi pour chaque personnage de la pièce, on commence à se prendre pour et on porte le costume pour se rapprocher un peu plus de la fiction telle qu'on se l'approprié.

Rapport public/scène

Comment ne pas faire spectacle ? Comment créer un acte théâtral qui offre une dimension d'ouverture et d'accueil à ce qui arrive, ce qui apparaît ? Et si c'était dans la coprésence du public aux acteur·ices, dans la fugacité de ce qui se joue, dans l'impermanence. Trouer l'espace d'adresses multiples, travailler à ce que la lumière rende le réel et la fiction poreux, inviter à jouer, à chanter. Tous les outils narratifs et de jeu cités plus haut – les adresses, les portraits intimes, les regards, les chansons de variétés, les chorégraphies – participent de ce rapport scène-salle que nous cherchons : proximité et sensibilité, intranquillité et sourires en commun.



CORALINE CLÉMENT

1984, Briare le Pont Canal, France. Une troupe s'installe dans la ferme de Rivotte et crée Fantomas. J'ai 6 ans. 8 ans, on m'inscrit aux ateliers théâtre pour enfants de cette troupe. 18 ans, j'y joue Ania pour la Cerisaie. 45 ans, je m'apprête à jouer Joséphine dans la reprise de Fantomas. La troupe de théâtre, c'est comment chacun·e oeuvre avec ses qualités à l'objet artistique et au bon fonctionnement d'une vie collective. On est à la fois de bouffe, de décor, de nettoyage et de répétition... A Briare, on monte des textes de répertoire. La petite histoire rejoint souvent la grande. On croit en un théâtre populaire et exigeant. Les plateaux se partagent, en nombre, entre amateurices et professionnelles. Une communauté pleine de singularités.

Ellipse. 2001, j'entre à l'INSAS dans la section Interprétation Dramatique. Je m'installe à Bruxelles. J'y travaille avec Isabelle Pousseur, Aurore Fattier, Mario Pensotti, Brigitte Bailleux, Clément Thirion, Michel Dezoteux, Antoine Laubin, Transquinquenal, et Virginie Thirion.

Ellipse. Au milieu de ce parcours bruxellois, 2014, avec Clément Braive, Brice Cannavo complices de ma formation à l'INSAS, et Julien Sigard nous créons, l'Autre asbl. L'Autre asbl est une structure avec laquelle nous pouvons entreprendre seul·e ou ensemble des projets hors des institutions théâtrales. Projets sonores, projets scéniques. Cette année-là, je décide de m'éloigner, un peu, du plateau comme comédienne pour faire de l'outil-théâtre un prétexte de rencontre et d'expérimentation. De projets d'animation en milieu carcéral à la maison de la culture et de la cohésion sociale à Molenbeek, au Pass à l'acte, en passant par la maison de l'Amérique latine, en frappant à la porte de la Maison de Soins Psychiatriques (MSP) Sanatia et dernièrement à la Clinique de la Chesnaie, je requestionne ma pratique. Lors de ces deux dernières expériences en psychiatrie, je rencontre des gens dont le rapport au monde renverse le mien, et me rappelle des personnages. Fiction et réalité se mélangent. Je découvre un mouvement qui m'interpelle sur le « faire communauté » : la psychothérapie institutionnelle.

J'écoute, je déconstruis, je fais silence. Je comprends que ce que je cherche, c'est faire en sorte que l'outil-théâtre révèle les hommes et les femmes derrière les personnages, et leur laisse toute la place pour être soi. Tel quel. 2020, accompagnée de Thomas Turine, nous commençons un partenariat avec une Maison de soins psychiatriques à Ixelles. Une quinzaine de résident·e·s et deux soignant·e·s de cette maison forment avec nous une troupe.

Ellipse. Décembre 2022, une étape de travail est présentée au théâtre Mercelis : Dieu gît dans les détails, les prémisses de ce qui sera La Cerisaie d'après nous. Janvier 2023, j'envoie une candidature spontanée à MoDul pour suivre leur formation de production. Meryl Moens et Anne Festraets décident bien mieux. Elles m'accompagneront dans ce projet et en seront les productrices. En 2025, le spectacle verra le jour à Bruxelles, Mons, Namur et Tournai..

CONTACTS

CONTACT PRESSE

Sophie Thomine
+32 2 642 20 64
presse@ varia.be
www.varia.be

RÉSERVATION

+32 2 640 35 50, sur le site,
ou sur reservation@ varia.be

Du mardi au vendredi de 10h
à 18h.

Et 1h avant le début des
représentations au Théâtre
Varia et au Studio Varia

ADRESSES

Théâtre Varia
rue du Sceptre 78
1050 Ixelles

Studio Varia
rue Gray 154
1050 Ixelles